



Max mon amour

Nagisa Oshima

Lundi 4 novembre 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, USA, 1986, Coul., Blu-ray, 92',
vo (fr, en) st fr

Interprétation: Charlotte Rampling, Anthony
Higgins, Victoria Abril

Un diplomate anglais soupçonne sa femme de le tromper. Il engage alors un détective qui découvre qu'elle loue un appartement. Simplement, l'amant de sa femme n'est pas un homme, mais un chimpanzé prénommé Max.

Thème inédit au cinéma, il fallait une énigmatique Charlotte Rampling pour jouer le rôle d'une femme noyée dans un triangle amoureux hors normes. Heureusement que Nagisa Oshima, connu pour ne pas vouloir simuler certaines choses comme dans son Empire des sens, s'est davantage focalisé sur la tension psychologique – très bien portée au demeurant – que sur son obsession de vouloir tout montrer!

Max mon amour selon Isabelle Potel, Libération

Une dizaine d'années avant l'ultime *Tabou*, le Japonais Nagisa Oshima, dont l'œuvre fut prioritairement une exploration obstinée de son pays et de ses habitants, se tapa, involontairement peut-être, une bonne rigolade sur le dos des Occidentaux. En 1984, ne parlant pas un mot de français, il tourna à Paris un scénario écrit avec Jean-Claude Carrière et produit par Serge Silberman (l'équipe des derniers Buñuel): l'histoire d'une femme

(Charlotte Rampling) qui couche avec un chimpanzé (Max). Ça donne un vaudeville pince-sans-rire, contrarié ce qu'il faut par un casting britannique (sauf Victoria Abril et Luchini encore bébés) et par le fait qu'Oshima, préférant ne pas affronter la réalité française, boucla tout le monde dans un ridicule appartement Louis XVI. Un déficit certain dans la direction des acteurs débouche sur un flegme désopilant au regard de la violence intrinsèque à la situation (la femme installe son singe-amant chez elle et son mari, où ils vivent avec leur fils unique). Mais, au-delà de la fable burlesque, le film fonctionne comme une approche concentrique d'un empêchement qui est sa raison d'être: impossible de filmer la relation sexuelle entre le singe et sa maîtresse (c'est là que le cinéma devient passionnant, quand il bute sur les limites physiques de son sujet, irreprésentable de façon crédible). Ainsi, tous les personnages se rendent malades d'un voyeurisme qu'ils ne pourront assouvir, le spectateur non plus, la femme et le singe conservant leur secret. Pour Oshima, rien ne peut et ne doit résister au désir, pas plus la barrière des espèces que l'oppression sociale. Chez l'auteur de *L'Empire des sens* (1976), l'attirance est toujours proportionnelle à l'interdit qui la fonde. Mais, dans *Max mon amour*, cette affirmation bat de l'aile, parce que Max manque de virilité. Anti-King-Kong, Max (sûrement un problème

de direction d'animaux...) semble finalement ne convoiter que la place de deuxième enfant de la famille. Eros dégringole de son arbre et le film avec. En revanche, la critique contre l'enfermement (ici conjugal) de l'auteur de *Nuit et brouillard pour le Japon* (1960) n'est pas complètement moribonde. Un chimpanzé pour culbuter madame sur le canapé, même comme fantôme irréalisable, ça le fait.

https://www.liberation.fr/medias/2004/04/01/max-mon-amour_474523

Interview de Charlotte Rampling par Christophe Dechavanne au Festival de Cannes le 13 mai 1986

Charlotte Rampling: C'est un film sur beaucoup de choses. L'histoire, en effet, peut paraître très très simple et très...

Christophe Dechavanne: Simple et très compliquée aussi.

CR: Simple et compliquée parce qu'il y a différentes couches de choses qui se passent. Donc, les gens, finalement, peuvent prendre de ce film, les choses qu'eux, ils vont ressentir. Parce que le récit est très pur, très dépouillé. L'histoire est bizarre. Mais c'est ce qu'il se passe autour de l'histoire qui donne la couleur du film. Ça peut être sur la jalousie, sur la tolérance, sur l'inacceptabilité des gens d'accepter un être étranger dans leur milieu structuré, bourgeois.

CD: C'est un être franchement étranger, puisque c'est un animal.

CR: Oui, c'est un animal, mais ça pourrait être aussi une autre chose mais complètement différente et marginale. C'est l'histoire, finalement, de comment acceptent, les gens, dans la société normale les choses marginales.

CD: Moi, je voudrais savoir, au début, quand vous lisez un script comme celui-là, voilà, vous allez vivre une histoire très forte avec un singe, est-ce que vous réagissez tout de suite en disant: "Oui, je plonge"?

CR : Écoutez, j'accepte tout de suite que le chimpanzé est aussi humain que moi.

CD: Et vous avez dit que ce chimpanzé, c'était comme si vous aviez joué avec Paul Newman, et qu'en fait, simplement, les réactions de ce chimpanzé étaient différentes. Alors, je ne sais pas si Paul Newman...

CR: Et qu'il avait un peu plus de poils que Paul Newman, son langage était différent, mais finalement, ce qui se dégage de cet animal, c'est que c'est toutes les émotions qu'on peut ressentir avec un être humain. Et bon, il n'a pas la parole mais il a toutes les autres choses qui peuvent émouvoir.

<https://fresques.ina.fr/festival-de-cannes-fr/fiche-media/Cannes00237/autour-de-max-mon-amour-de-nagisa-oshima.html>

Fiche proposée par Margaux Terradas, comité du Ciné-club universitaire

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

Le bonheur (Agnès Varda, 1965)

11 novembre à 20h | Auditorium Arditi

